

les gestes tendres, les regards complices, les embrassades. Il prend quelques clichés avec son smartphone. Virginie semble épanouie, amoureuse, loin d'imaginer qu'elle est la proie d'une traque naissante.

Le trajet ne dure qu'une trentaine de minutes. Pourtant, dès que le bateau quitte le Vieux-Port, Virginie est saisie par une déferlante intérieure. Le contexte la replonge dans ce souvenir. Celui de ce jour particulier sur ce bateau, Julien, le choc de sa mort, les images claires ressurgissent. Elle ferme les yeux, serre la main de Clément plus fort. Elle respire profondément, tente de se débarrasser de ces images.

Après un bref arrêt au château d'If, la navette accoste au Frioul. Le couple descend tranquillement. Sébastien reste à bord quelques instants, puis gagne la terrasse du restaurant La Grillade, d'où il dispose d'une vue dégagée sur les quais. Il commande un Monaco, décroche son téléphone et appelle Alberto pour lui faire un premier bilan. Il lui transfère les photos qu'il a prises sur la navette maritime, ainsi que l'immatriculation du scooter de Clément.

Pendant ce temps, Virginie et Clément réservent une table à L'Effet Mer Frioul, puis partent en promenade. Ils longent le littoral, s'arrêtent ici et là pour contempler les reflets changeants de la mer, les criques, les bateaux au mouillage. Un souffle léger vient tempérer la douceur du soleil, le moment est appréciable, ressourçant. À midi trente, ils s'attablent en terrasse, le visage baigné

de lumière. Virginie se sent bien, elle n'a pas connu ce genre de calme depuis longtemps. Sa vie semble prendre un bel essor, entre sa réussite professionnelle, sa relation avec Clément, tout prend forme. Elle ignore que cette harmonie n'est qu'un répit, que son passé se rapproche dans son dos, sournoisement, en tirant la trame de son avenir. Elle ne peut imaginer qu'un piège se referme doucement sur elle. Le déjeuner se déroule lentement. Après un cocktail rafraîchissant, sans alcool, Virginie opte pour une salade de poulpe, Clément pour une pizza aux anchois. Comme souvent, ils parlent de leur avenir, échangent sur leurs ambitions respectives, sur leurs espoirs professionnels, ils programment leur prochaine séance de sport le week-end prochain, dans les calanques de Cassis où elle a l'habitude de courir.

Vers quinze heures, ils quittent le restaurant, main dans la main. Sébastien les précède discrètement à l'embarcadère. Il envoie un message à Alberto :

« Arrivée Vieux-Port 15h45. Sois présent pour prise en charge filature du copain, moi je poursuis celle de la fille. Attends-le devant La Samaritaine où il a garé son deux-roues. Je t'ai envoyé l'imat' du scooter. Aucune difficulté pour l'identifier. »

La réponse d'Alberto ne se fait pas attendre. Une émoticône pouce levé, succinct mais clair.

À l'heure dite, la navette accoste. Virginie et Clément débarquent. Ils échangent encore quelques mots, un baiser, puis se séparent devant les escaliers du métro

Vieux-Port, sur le quai des Belges. Virginie descend les marches, Sébastien sur ses talons. Clément, lui, se dirige vers son scooter. Alberto, posté en embuscade, le prend en filature sans difficulté.

Le deux-roues traverse le quai de Rive-Neuve, pénètre dans le tunnel Prado Carénage, puis rejoint l'autoroute A.50 en direction de l'est. Alberto suit, concentré, sans se faire remarquer. Clément emprunte la sortie Aubagne, roule jusqu'au centre-ville, s'arrête à proximité d'un chantier. Il discute quelques instants avec un ouvrier, s'informe de l'état d'avancement des travaux, puis repart. Alberto observe de loin, mémorise tout ce qu'il voit.

Bientôt, Clément quitte l'agglomération, prend la RN8 en direction de Gémenos, bifurque sur une route plus étroite, puis s'engage sur un chemin de campagne bordé de propriétés cossues. Alberto ralentit, reste invisible. Dans ce type de secteur, chaque véhicule est suspect, facilement repérable. Il le voit enfin franchir le portail d'une vaste demeure, qui se referme aussitôt. Alberto attend quelques minutes, puis s'approche, note le numéro, le nom sur la boîte aux lettres, photographie les lieux, puis repart sans se faire voir.

Dans le métro, Sébastien suit Virginie jusqu'à la station Castellane. Elle remonte le boulevard Baille, tourne dans une rue plus calme, badge l'entrée d'une résidence et disparaît derrière un portail automatisé. Sébastien s'approche, s'assure qu'il n'est pas observé,